

BIVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie	page 1	Petit séminaire – Gîte d'étape	page 8...
Un peu d'histoire :		L'Hôtellerie des pèlerins	page 8...
A savoir	page 1...	Dunes de Biville...	page 8 & 9...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire	page 3...	Cours d'eau	page 9...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :		Lavoirs, Fontaines, Etangs	page 9...
Eglise	page 6...	Croix de chemin	page 10...
Tombeau de Thomas Hélye	page 7...	Communes limitrophes & plans	page 11...
Manoir de la Grand'Cour	page 7...	Randonner à Biville	page 12...
Ferme du Croisé	page 8...	Sources	page 12...

Identité, toponymie...

Biville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de la Hague (anciennement au canton de Beaumont-Hague) et appartenait à la communauté de communes de la Hague, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Biville est une commune déléguée de la commune nouvelle de La Hague qui appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Biville se nomment les Bivillais(es).

Biville compte 497 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 8,70 km², soit 57 hab. / km² (83,4 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Buistot Villa* (1013-1020), *a pid hogam Boivilla* (1062), *ad la hoge de Boiville* (1062), *Buevilla* (vers 1080), *Boevilla* (XIII^e), *Buievilla* (vers 1260), *Biville* (XV^e).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), interprète une origine similaire au Biville de Seine-Maritime, soit la « ville », le domaine de *Boia*, nom de personne anglo-saxon, apparenté au mot « boy ».

Françoise Veillard-Girard (Elle est auteur d'une thèse éditée par la Société d'histoire et d'archéologie de la Manche « les noms de lieux du canton de Beaumont-Hague » - 1972) donne la même origine avec *Boio*.

Ce type toponymique, dont le sens global est « domaine rural de Boio / Boia / Bovin / Bói », se rencontre également en Normandie sous la forme *Biéville* (une fois dans la Manche, deux autres dans le Calvados), et par trois fois en Seine-Maritime sous la forme *Biville*.

En 1828, Louis Du Bois (1773-1855), historien-poète-traducteur normand, proposa l'appellation de *Biville-en-Hague*, afin de distinguer la commune de ses différents homonymes normands. Sa proposition ne sera pas retenue.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au XIX^e siècle, le reste de deux tombelles aurait été signalé entre deux monticules appelés les Huches, non loin du stade actuel, peut-être des tumulus de l'âge de bronze, comme on en trouve dans la Hague, qui auraient disparu suite à l'aménagement de la route Biville à Sainte-Croix-Hague.

✓ Près du village du Vinnebus (1,7 km au nord du bourg), au lieu-dit « la mine » on aurait découvert des monnaies antiques dites de « Trajan » et petit bronze en grand nombre... Et également la présence de ruines d'habitation et découverte de médailles romaines dans les « Mielles » de Biville.

Trajan est un des empereurs qui a fait frapper le plus de monnaies. Une des raisons qui explique cela est la dévaluation de 107. A cette époque, il diminue la pureté d'argent du denier ce qui lui permet d'en émettre nettement plus.

Trajan utilise la monnaie comme instrument de propagande. Les premières pièces de monnaies qu'il fait frapper datent du début de son règne. Leur message est que Trajan a reçu son pouvoir du sénat.

Marcus Ulpius Traianus (53-117) qui mène une carrière politique et militaire, devient César en 98. Il restera dans la mémoire des romains comme l'un des meilleurs empereurs qu'ils aient eu ; Il a œuvré à l'amélioration du réseau routier italien, construit ou agrandi plusieurs grands ports, aqueducs, thermes et le forum. Et apprécié pour sa politique sociale.

✓ Les épidémies de peste eurent lieu en Basse-Normandie de 1619 à 1639. Le nord Cotentin fut touché dans les années 1620, et surtout en 1626 à cause d'un navire en provenance de la Rochelle. Des milliers de gens de la région se réfugièrent à Biville sous la protection du *Bienheureux Thomas Hélye*, et ils échappèrent effectivement au fléau. Ils firent quantité de petites baraques de branche et de jonc pour y demeurer, pendant que durait le fléau dans les landes et communes, sables et mielles du bord de mer et autres lieux de la paroisse de Biville.



Pour marquer leurs remerciements, un clocher est construit au côté sud de l'église, vers 1631, grâce aux offrandes des pèlerins et des rescapés de l'épidémie de peste. Tant d'aumônes et d'offrandes que l'on fut obligé de vider trois fois par jour le tronc de l'église qui peut contenir environ dix écus !

D'ailleurs à cette époque Biville passe pour être une paroisse des plus salubres de la région, il paraît que les centenaires y étaient fréquents et l'on cite même une femme, du nom de *Renep*, qui y mourut, en 1697, à l'âge de 116 ans !

✓ On comptait autrefois parmi les notables habitants de Biville, la famille de *du Gardin*, qui portait d'azur chargé d'un aigle d'argent becquée et griffée d'or et au soleil d'or. *Pierre Du Gardin*, sieur des Monts, demeurant en la paroisse de Biville, en la sergenterie de Tollevast fut anobli en janvier 1653. Il était écuyer, sergent et patron de Biville. C'est *Jacques-François du Gardin*, seigneur de Biville et lieutenant-colonel au Corps royal de l'artillerie, chevalier de Saint Louis, qui commande en 1778, grâce aux offrandes, le nouveau tombeau de Thomas Hélye.



✓ Il y avait une source d'eau gazeuse naturelle dans la commune attestée au XIX^e siècle. Notons qu'au XX^e siècle, l'eau gazeuse est utilisée pour arrêter les vomissements et aider le fonctionnement des sucs gastriques. Au XXI^e siècle, on considère que l'eau gazeuse ne fait pas grossir mais elle peut avoir un effet apéritif et amener ainsi à un excès de poids. Elle peut provoquer parfois une gêne gastrique, raison pour laquelle elle est déconseillée avant et pendant un effort physique !

✓ Avec la construction du Mur de l'Atlantique, dès l'automne 1942 et qui s'est poursuivi pratiquement jusqu'au débarquement du 6 juin 1944, la côte de Biville ne fut pas épargnée par ce bétonnage. Sa plage, minée et recouverte de défenses, fut fortifiée contre un éventuel débarquement.



Vestiges du mur de l'Atlantique



Une partie de ces dunes a été longtemps classée « terrain militaire ». Les régiments de Cherbourg, Saint-Lô et Granville y venaient, entre mai et septembre, faire leurs manœuvres et même des essais de tir.

Une opération de nettoyage fut engagée le 10 septembre 2012 pour s'achever le 19 octobre afin de la débarrasser des munitions qui y sont enfouies.

Les dunes appartiennent désormais au Conservatoire du Littoral.

✓ Le 1^{er} août 1940, la commune de Biville est déjà le témoin des combats de la Seconde Guerre mondiale : Peter Edward Drew, pilote d'un chasseur-bombardier Bristol-Bleenheim IVF N3601 FA-K appartenant au 236 Squadron, et le Flying Officer, Benjamin Nokes-Cooper, mitrailleur, sont abattus soit par la défense antiaérienne allemande, soit par l'Oberleutnant Walter Adolph appartenant au III /JG27 "Afrika", lors d'une mission d'escorte de bombardiers visant l'aéroport de Querqueville occupé par les Allemands. L'appareil s'écrase en mer en face de Biville : le corps de Peter Edward Drew est retrouvé sur la plage le 22 août 1940.



L'aéroport de Querqueville pendant l'été 1940. Il sert de base à la Luftwaffe pendant l'Occupation.

✓ Suite au débarquement du 6 juin 1944 et aux féroces combats qui s'en suivirent le VII^e US Corps lance l'offensive sur Cherbourg le 19 juin.

Le plan final doit permettre de s'emparer de positions clés avant l'assaut final de Cherbourg, et simultanément d'isoler la péninsule de la Hague ; à cette fin, la cote 170, à l'est du Haut de Biville, doit être prise. Le 20 juin, après des bombardements aériens, le 60^e Infantry Regiment progresse facilement, les Américains traversent Vasteville. A la mi-journée, Biville est enfin dans la zone libérée, le 3^e Battalion subit encore quelques tirs de l'artillerie allemande venant de Vauville avant d'occuper la cote 170. Les combats se poursuivent dans le cap de la Hague jusqu'au 1^{er} juillet avec la libération d'Auderville.

Un magnifique vitrail en huit panneaux est consacré à la libération de la région par les troupes américaines. Au sommet du vitrail, Saint-Thomas Hélye protège Biville et Sainte-Croix-Hague, de haut en bas et de gauche à droite : le Jour J, le bombardement de La Hague, le débarquement des Américains, des pèlerins en route vers Biville pour demander la protection de Thomas, les combats des soldats américains, un aumônier donne la communion à un soldat blessé, les Bivillais demandent la protection de Thomas, la Libération.



✓ Les 190 ha de dunes communales gérées par la commune de Biville avec le SyMEL (syndicat mixte des espaces littoraux de la Manche et le conservatoire du littoral) ont intégré le site Natura 2000 « Massif dunaire de Héauville à Vauville » car elles abritent des milieux naturels d'intérêts communautaires : Dunes fixées à végétation herbacée (ou dunes grises), dépressions humides intra dunaes...

✓ Avec l'usine de retraitement de la Hague, mise en service en 1966, le secteur connaît une forte croissance. (Biville se situe à environ 8 km à vol d'oiseau de l'Usine de Retraitement de la Hague). Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district de la Hague est créé en 1977 (Celui des Pieux autour de l'usine de Flamanville, en février 1978).



Le district regroupe 19 communes peuplées par 6 000 habitants alors que 10 000 sont attendus avec le « Grand chantier ». Il s'engage dans la construction d'équipements collectifs (routes, écoles...) pour

accueillir l'afflux de population. Ensuite, les années 1980 voient le désendettement progressif de la collectivité et l'augmentation de ses attributions.

Alors que le « Grand Chantier » est terminé depuis quelques années, le district de la Hague devient communauté de communes en décembre 2001.

✓ La communauté de communes de la Hague ainsi créée en décembre 2001, fédérait les 19 communes du canton de Beaumont-Hague (Beaumont-Hague, Acqueville, Auderville, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemanville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Saint-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville).

La communauté de communes de la Hague s'étendait sur une superficie de 148,68 km² pour une population de 11 824 habitants (recensement 2015).

Michel Canoville, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, devenu président du district en 1995, est l'un des principaux instigateurs de cette communauté de communes dont il en devient le président dès sa création en 2001. *Il réussit, par une fine gestion de l'argent de l'industrie nucléaire et une vision du développement nécessaire de la pointe de la Hague, à moderniser le territoire, tout en participant au financement des grands projets du Nord-Cotentin.* Il reste en poste jusqu'à fin 2016, date de la substitution de la communauté de communes en commune nouvelle de La Hague, dont il est le fer de lance de la création, mais dont il échoue à prendre la tête, face à Yveline Druetz. Homme influent de la Hague, il préside le Pays du Cotentin et le Syndicat mixte du Cotentin, puis travaille à la constitution de la nouvelle intercommunalité, la communauté d'agglomération du Cotentin, après s'y être farouchement opposé. Il meurt à 68 ans dans un accident de la route survenu à Saint-Martin-le-Gréard le 4 février 2017.

✓ Au 1^{er} janvier 2017, la commune nouvelle **La Hague** s'est donc substituée à la Communauté de communes de la Hague. 19 communes la composent : Acqueville, Auderville, Beaumont-Hague, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemanville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Sainte-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville, et sont devenues des communes déléguées.



La commune nouvelle est ainsi peuplée de 12 000 habitants (environ) sur une superficie de 148.68 km².

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Ainsi la commune de Biville y est représentée par les 19 élus communautaires représentant la commune nouvelle La Hague. Le Conseil communautaire de la nouvelle Communauté d'agglomération « Le Cotentin » est composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

✓ **Thomas Hélye** (vers 1180-1257), dit le **Bienheureux Thomas**, est né en la paroisse de Saint-Pierre de Biville de parents de simple condition, Hélye et Mathilde.

Après avoir vraisemblablement étudié chez les bénédictins des prieurés de Vauville et d'Héauville et chez les chanoines augustins de l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu, il devient maître des écoles de Cherbourg vers 1225. Il s'y fait remarquer par ses talents de pédagogue. À la suite d'une forte fièvre qui le met aux portes de la mort, il connaît une véritable conversion. Se retirant chez son frère Guillaume, en sa paroisse natale de Biville, il y mène une vie de pénitence.



Hirsute (ébouriffé), le vêtement négligé, il s'y livre au jeûne et à la mortification.

Ayant appris sa conduite, l'évêque de Coutances le fait appeler à lui et l'incite à soigner sa tenue. Avant qu'il soit appelé au sacerdoce, Thomas Hélye accomplit les pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle et traverse la Galice, qui lui rappelait sa Hague natale avec ses collines, ses landes et ses genêts. A Paris, il étudie pendant quatre années la théologie. Il y fréquente Eudes de Châteauroux, chancelier de l'Université, et le dominicain Hugues de Saint-Cher, son professeur et confesseur, l'un et l'autre futurs cardinaux, qui témoigneront de sa piété.

Ainsi, il aurait parcouru en 22 années, dit-on, les 600 paroisses de ces deux diocèses. Il y était accueilli avec ferveur par la foule aux cris de « Voici l'homme de bien ! Voici l'homme de Dieu ! ». Quand il ne prêchait pas il priait, ne mangeant que pour ne pas mourir, prenant son repas sur un banc, un livre ou une pierre en guise d'oreiller, son seul manteau pour couverture. On dit que le roi Saint-Louis lui aurait offert une chasuble et un calice ce qui autorise certains à lui attribuer indûment le titre d'aumônier du Roi.

Il serait mort le vendredi 10 octobre 1257. Il se trouvait dans la maison de son ami de Gauvain de Vauville. La famille Gauvain jouissait de biens considérables dans le Bessin, la Hague et Jersey. Gauvain eut pour son hôte les attentions les plus délicates pendant sa maladie.

On attribue au Bienheureux Thomas de nombreux miracles comme par exemple : les pêcheurs chargés de lui ramener du poisson n'en trouvèrent point mais découvrirent dans leurs filets une perdrix vivante, gibier apprécié par le malade – Jean Tranchefer de Cherbourg qui s'était blessé au bras en 1260 fut miraculeusement guéri – etc. Il est aussi invoqué pour les maladies infantiles. Jadis, on raclait le calcaire de l'ancien tombeau pour recueillir une poussière qu'on mêlait, avec l'eau de sa fontaine, à la bouillie des enfants !

A Saint-Maurice-en-Cotentin, où Thomas Hélye aurait été curé, on conserve une étole qu'on prétend avoir appartenu au Bienheureux Thomas. Au dire des historiens modernes, les femmes enceintes touchent cet ornement avec une grande confiance en vue de leur heureuse délivrance. Ses habitants lui rendaient un culte démesuré : en 1699, Pierre du Gardin, écuyer et seigneur de Biville parlait d'une procession triennale de plus de 2 000 personnes, 535 chevaux dont se servaient les personnes incommodées, les autres allant à pied !

Son tombeau de marbre, reconstruit en 1910, se trouve dans le chœur de l'église où il est honoré par de nombreux pèlerins, spécialement lors des fêtes annuelles du 19 octobre.

Canonisé par la vox populi dès son décès, Thomas Hélye, à l'intercession duquel sont attribués de nombreux miracles de guérison, fut béatifié par le pape Pie IX le 14 juillet 1859. Léopold Delisle, originaire de Valognes, prit une part décisive dans l'élaboration du dossier alors soumis au Saint-Siège, mais il semble qu'il n'était pas assez sérieusement constitué pour permettre que Thomas fût admis au rang des saints et donc pas officiellement canonisé ?

Une fontaine lui est dédiée. Elle se trouve au bord du ruisseau de Clairfontaine, en limite de Vasteville.

A Virandeville, un monument a été érigé en 1926, « en souvenir du transfert des reliques du Bienheureux de Biville à Virandeville en 1794.

On peut voir également des statues érigées dans les églises ou à l'extérieur, notamment à Biville, Réville, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Barfleur.

Dans certaines églises, des vitraux représentent le Bienheureux Thomas (église Saint-Pierre de Surtainville par exemple)

- **La famille du Gardin** faisait partie autrefois des notables habitants de Biville. Cette famille portait *d'azur chargé d'un aigle d'argent becquée et griffée d'or et au soleil d'or.*

Pierre Du Gardin (décédé après 1576) était Ecuyer et Sieur de Biville. Son fils, Jean Du Gardin (décédé avant 1656), marié avec Perrette de Bricqueville (1580-1656), avait le titre de Maître et sieur de Biville.

Le fils de ces derniers, Pierre Dugardin (v.1619-1705), sieur des Monts, demeurant en la paroisse de Biville, en la sergenterie de Tollevast, marié à Jeanne Le Goguelin (?-1707), fut anobli en janvier 1653.

François César Du Gardin, marié en 1697 avec Marie Madeleine de Beudrap, et son père Pierre, firent enregistrer leur blason à l'armorial général en 1696 au registre de Valognes.

La sœur de François César, Marie Du Gardin, épousa Jacques de Beudrap, seigneur des Moitiers, dont leur fils Thomas de Beudrap, capitaine d'infanterie, fut seigneur des Moitiers mais aussi du Mesnil de 1681 à 1741...

Jacques François Du Gardin (décédé en août 1786), fils de François César, seigneur de Biville, lieutenant-colonel au Corps royal de l'artillerie, commanda en 1778 le nouveau tombeau de Thomas Hélye pour remplacer le précédent usé par les fidèles. Il était marié avec Jeanne Scholastique de La Haye, fille de Bon Antoine de La Haye, seigneur et patron de Sénoville.

- **Charles Bonhomme** (1846-1923), curé de Biville, fonda en 1882 la « Maison des Missionnaires » du



La fontaine du Bienheureux



Monument de Virandeville



Bienheureux Thomas Hélye qui resta active jusqu'à la seconde Guerre mondiale et, en 1886-87 une école apostolique (une « Ecole de Petits Clerc »). La maison du missionnaire fut transférée en 1935 à La Chapelle-sur-Vire, le bâtiment sert ensuite de presbytère puis est finalement reconvertie en 1985 en centre d'accueil diocésain et en gîte d'étape. Quant à l'école apostolique, elle fut fermée en 1940.

En 1884, il fonda également une « Hôtellerie » et Orphelinat où résidaient des religieuses de Saint-Sauveur-le-Vicomte, maison où pèlerins et voyageurs de passage pouvaient trouver le gîte et le couvert. En partie détruite et transformés aujourd'hui en appartements HLM.



Ecole apostolique



Maison des missionnaires



Hôtellerie pèlerins & touristes



Orphelinat avant sa destruction partielle

Enfin, en 1888, le père Bonhomme fonda une école libre pour les filles qui était dirigée par une religieuse de Saint-Sauveur.

- **Jean Le Coutour** (1872-1930), curé et maire de Biville de 1919 à 1924, avec les dons des fidèles de la région et de l'étranger, il entreprit de grands travaux pour agrandir l'église qui ne suffisait plus à accueillir les pèlerins : « Depuis les fêtes du cinquantenaire de la Béatification (19-20-21 juin 1910), le reliquaire qui renferme les ossements du Bienheureux est placé dans un magnifique tombeau de marbre blanc, orné de colonnettes de marbre rose avec chapiteaux et rinceaux en bronze doré ; de superbes lampadaires l'entourent et supportent les cierges offerts par les fidèles. A travers les glaces placées au milieu des ogives du monument, on peut en tout temps apercevoir et vénérer les restes bénis du saint Prêtre. Le 19 octobre, ce reliquaire est placé sur le tombeau lui-même. ». Le 3 juillet 1890, fut érigé au milieu des dunes un calvaire qui devint le lieu de rassemblement de la procession des reliques exceptionnellement sorties de l'église à l'occasion du pèlerinage du 19 octobre.



Le calvaire au milieu des dunes

La nouvelle église, dont l'intérieur fut modifié comme une réplique de la salle des chevaliers du Mont-Saint-Michel, celle qui se dresse aujourd'hui au cœur du bourg, fut inaugurée en 1928 par l'évêque de Coutances, Mgr Louvard, en présence de nombreux prêtres et d'une foule considérable.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 14 noms apparaissent sur le monument aux morts : Pierre **Avoine** (1895-1915), Jean **Bonnissent** (1883-1914), Auguste **Dorange** (1898-1918), François **Drouet** (1869-1916), Louis **Lamotte** (1884-1916), Louis **Lecarpentier** (1890-1916), Pierre **Lecarpentier** (1895-1915), Jean **Lecerf** (1879-1916), Jean-Baptiste **Pasquier** (1892-1915), Jean **Pasquier** (1890-1918), Marin **Pasquier** (1897-1917), Auguste **Postel** (1894-1915), Jean **Sanson** (1892-1915), Lucien **Voisin** (1883-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/14) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Pour celui de Biville, la souscription a apporté moins d'un quart de la somme pour une telle construction, le prêtre de la paroisse décide alors de financer le reste sur ses propres deniers, la commune n'étant pas en état de payer ces dépenses.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 1 : Charles **Thoumine** (1915-1940).

Il eut 3 victimes civiles : Yvette **Jeanne** (1929-1944), Auguste Jean-Baptiste **Langlois** (1892-1943), cheminot tué en service lors d'un mitraillage allié, Marie **Truffert** (aucune info sur date et lieu de naissance).

- **Peter Edward Drew** (1910-1940), pilote anglais de la RAF a été retrouvé mort sur la plage de Biville le 22 août 1940. Il pilotait un chasseur bombardier Bristol Blenheim de l'escadron de chasse 236 et était affecté à la surveillance des côtes sud de l'Angleterre depuis octobre 1939. En juillet 1940, il commandait le 236^e Escadron



Le monument aux morts de Biville est une stèle portant une croix avec un Christ. Une couronne mortuaire et des palmes entremêlées ornent l'édifice

basé à Thorney Island (Péninsule qui s'avance dans le port de Chichester dans le West Sussex, près de Portsmouth) et patrouillait dans le secteur Le Havre-Cherbourg et devait détruire tout avion ou navire ennemi repéré.

Le 1^{er} août 1940, il décolle à 15h00 de la base

de Thorney Island, avec son mitrailleur le lieutenant d'aviation Benjamin Nokes-Cooper, pour mission d'escorte de bombardiers et d'attaque d'un aérodrome dans le secteur de Cherbourg, celui de Querqueville, qui était utilisé par la Luftwaffe comme base avancée de chasseurs. Vers 17h15 il est, soit touché par un tir de DCA soit abattu par l'Oberleutnant Walter Adolph appartenant à la Luftwaffe allemande, il s'écrase en mer près de Biville.

Il est inhumé dans le cimetière de Biville tandis que son coéquipier est enterré au cimetière de Bayeux.



Chasseur bombardier Bristol Blenheim



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Pierre (XIII^e-XVII^e-XIX^e-XX^e)**

L'église paroissiale Saint-Pierre actuelle est le résultat de plusieurs ajouts et reconstructions et diffère sensiblement de ce qu'elle était du vivant de Thomas Hélye.

Dans la première moitié du XIII^e siècle, elle se compose d'une nef rectangulaire avec deux cloches de poids identique dans un campanile ou pendues à un arbre. En 1260, le corps du missionnaire est déplacé du sud du cimetière jusqu'à un chœur construit pour l'occasion, de style gothique et à quatre travées.

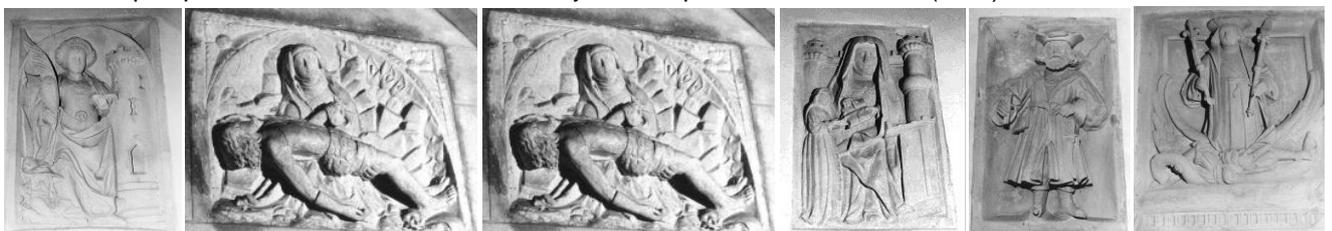
En 1632, un clocher est construit sur le côté sud. La nef est reconstruite au XX^e siècle (entre 1925 et 1928), en s'inspirant de la salle des chevaliers de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, par les soins du Révérend Père Jean Le Coutour, curé de la paroisse, en remplacement de l'ancienne, devenue trop petite pour accueillir les pèlerins, particulièrement nombreux lors des fêtes annuelles du Bienheureux, chaque 19 octobre.

Le porche ancien (XVII^e), conservé et classé MH depuis le 12 septembre 1922, fut remonté à l'extrémité occidentale de la nouvelle nef. Hormis le porche classé, l'édifice est inscrit depuis le 21 décembre 1994.

L'église est bénie en juin 1924 et consacrée le 7 août 1928.

En complément des deux lancettes exécutées pas l'atelier parisien Didron en 1884, elle reçoit des vitraux réalisés entre 1930 et 1957 par Louis Barillet (1880-1948) vitrailliste, associé à Théodore Hansen, peintre verrier né en Belgique et Jacques Le Chevallier (1896-1987), peintre verrier, décorateur, illustrateur et graveur, figurant la vie de Thomas Hélye : *son baptême, son ordination, sa prêtrise et sa mission, son ultime prière, le pèlerinage autour de son tombeau et la libération par les GI's en 1944.*

Elle abrite quelques œuvres classées à titre d'objets dont plusieurs bas-reliefs (XVI^e)...



L'église abrite aussi les reliques du Bienheureux Thomas Hélye, entreposées dans un tombeau en marbre blanc à verrière les laissant apparaître. Les ossements sont disposés dans une châsse de verre et d'argent. Les jours de fête, la châsse est sortie et déposée sur le tombeau.

Le 21 décembre 2004, un arrêté préfectoral classe l'église comme monument historique.

• Tombeau de Thomas Hélye

Thomas Hélye avait une réputation de sainteté de son vivant. Après sa mort au château de Vauville, il fut transporté en procession solennelle jusqu'au cimetière de Biville où il fut enterré. Pendant cette procession, les fidèles passent sous la civière, touchent le corps et créent des reliques par contact.

Sa tombe, située dans le cimetière dès 1257 puis dans l'église à partir de 1260, a été un lieu de pèlerinage continu jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

En 1778, le tombeau est érigé à l'initiative de la confrérie et du curé de Biville, Michel Le Verrier. Il mesure trois pieds de hauteur, six pieds et demi de longueur et trois pieds un pouce de largeur. Sur le couvercle de pierre (on peut voir la dalle de marbre, œuvre du sculpteur Freret de Cherbourg et datée de 1778, qui recouvrit un temps son tombeau mais qui fut abîmé

lors de la Révolution) est sculptée une représentation de Thomas Hélye en habit sacerdotal ; la chasuble reprend les quatre motifs (aigle, fleur de lys, château, lion) de la véritable chasuble conservée dans l'église ; les mains sont jointes et la face et les pieds sont tournés vers l'autel. Sur les côtés, huit peintures représentent sept miracles insignes de Thomas Hélye (cinq résurrections de noyés, les guérisons d'un sourd-muet et d'un aveugle et l'accomplissement au tombeau d'un vœu par une femme à la suite de l'apparition de l'esprit de son oncle prêtre) et le bienheureux prêchant en présence de deux évêques (sans doute ceux de Coutances et d'Avranches). Le tombeau est d'année en année usé par les fidèles qui grattent la pierre pour en utiliser la poudre comme relique ou médicament.

Jacques-François du Gardon, seigneur de Biville et lieutenant-colonel d'artillerie, commande grâce aux offrandes un nouveau tombeau pour remplacer le précédent, usé par les fidèles. Le couvercle en marbre blanc sculpté représente Thomas Hélye dans la tenue d'un prêtre du XVIII^e siècle, le visage tourné vers le ciel. Le bas-relief a été mutilé entre janvier et juillet 1794.

Le tombeau calcaire (hauteur 91 cm, longueur 206 cm, largeur 96,5 cm) qui date de 1860, représente Thomas Hélye enseignant dans une école ; le bienheureux devant un évêque ; le bienheureux prêchant devant une assemblée et deux évêques ; Eudes Rigaud devant le tombeau de Thomas Hélye ; la mort du bienheureux ; le bienheureux et Saint Louis ; un miracle de pouvoir sur les éléments (épisode du nuage menaçant repoussé par le bienheureux) ; six évêques (les cinq évêques de la province ecclésiastique de Rouen et, de mémoire, un évêque attaché à la région par ses origines) réunis pour la levée solennelle des reliques lors de la béatification de 1859 et un médaillon représentant Pie IX. Le tombeau est aujourd'hui reconverti en autel.

Jean Le Coutour, vicaire et maire de Biville, a fait remplacer, en 1910, le tombeau calcaire par un tombeau en marbre blanc à verrières laissant apparaître les reliques. Les ossements sont disposés dans une châsse de verre et d'argent. Les jours de pèlerinage, les 18 et 19 octobre, la châsse est sortie et déposée sur le tombeau.

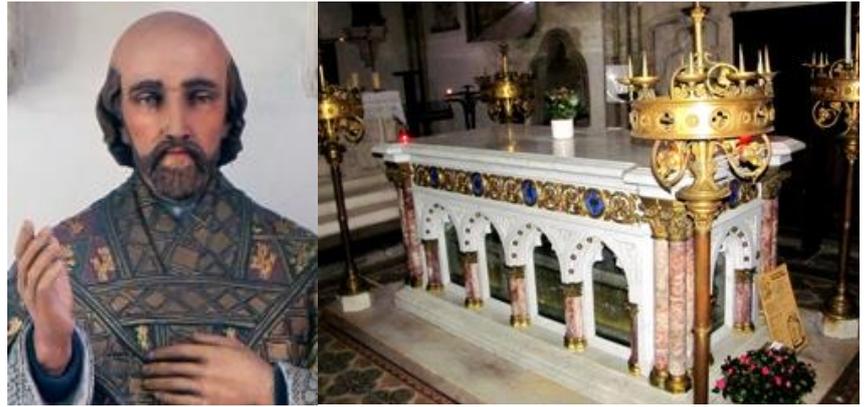
• Manoir de la Grand'Cour

Ce manoir se situe au hameau Gardin, au bord du chemin conduisant à la mer. Selon les vieilles cartes postales, il se nommait jadis le « vieux manoir ».

Il fut la propriété de la famille du Gardin, notables habitants de Biville, d'où le nom du village.

Rappelons que Jacques-François du Gardin, seigneur de Biville et lieutenant-colonel au Corps royal de l'artillerie, chevalier de Saint Louis, commande en 1778, grâce aux offrandes, le nouveau tombeau de Thomas Hélye (visible dans l'église), pour remplacer le précédent, usé par les fidèles.

Ce manoir posséderait un escalier intérieur Louis XIII (1610-1661).



- **Ferme du Croisé (XII^e)**

Cette ferme se situe à environ 400 mètres de l'église.

Répertoriée dans le patrimoine à voir de Biville, puisqu'elle date du XII^e siècle, ses bâtiments ont certainement été remaniés plusieurs fois.

Ne possédons aucune information sur son architecture et son passé. (familles qui y ont vécu).

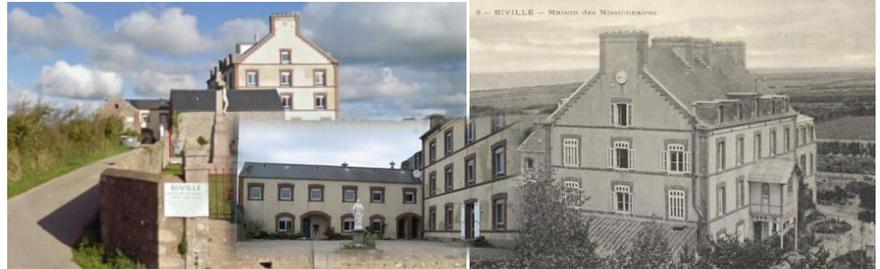


- **Le Petit séminaire (XIX^e)**

L'ancienne maison des missionnaires, a été créée en 1882 par Charles Bonhomme, alors curé de Biville.

Elle se situe derrière l'église au milieu d'un enclos fermé par un haut mur.

Transférée à La Chapelle-sur-Vire en 1935, puis servant de presbytère, la maison des missionnaires est finalement reconvertie en 1985 en centre d'accueil diocésain et en gîte d'étape.



- **L'Hôtellerie des pèlerins & Touristes**

L'hôtellerie fut également fondée par le curé Charles Bonhomme pour renouveler la dévotion autour du Bienheureux Thomas Hélye.

Située en face de l'église, elle fut confiée aux religieuses de Saint-Sauveur-le-

Vicomte, puis cet ensemble se trouva peu à peu désaffecté et abandonné, même partiellement détruit. Aujourd'hui, ces bâtiments sont réhabilités en logements H.L.M.



- **Les dunes de Biville**

Face aux îles anglo-normandes, entre le Nez de Joubourg et le port de Diélette, les côtes du Cotentin offrent un spectacle impressionnant. A cet endroit, la plaine est séparée de la mer par une lagune et un des plus longs et des plus anciens cordons dunaires d'Europe, formé par les massifs de Vauville, de Biville et de Baubigny, qui s'est formé au fil du temps, le sable s'étant accumulé contre la falaise morte, ensevelissant en même temps une zone humide située en aval de la falaise.

Couvrant un linéaire d'environ 47 kilomètres, les dunes de Biville, battues par les vents d'ouest, ne doivent leur salut qu'aux clôtures et aux plantations d'Oyats qui cohabitent avec le liseron des sables et le chardon bleu.

L'arrière des dunes, au climat plus clémente, fréquenté par le Pipit Farlouse et l'Alouette des champs, abrite, quant à elle, une flore plus riche constituée notamment de véroniques en épis et de rosiers à feuilles de pimprenelle.

A l'est, au pied des dunes, classée zone protégée, la mare de Vauville, lagune d'eau douce d'une vingtaine d'hectares entourée de roseaux et de saules rampant est le refuge de plus de 140 espèces d'oiseaux sédentaires, tel le



La mare de Vauville

traquer pâtre, ou de passage. Peuplée de grenouilles et de tritons, la mare est aussi un lieu où les renards, rivalisant de discrétion, partagent un vaste espace avec diverses espèces de lapins, de rongeurs, de reptiles, de batraciens et une multitude d'insectes de tous ordres.

Le massif dunaire de Biville se présente comme une mosaïque de dunes et de petits plans d'eau. Ces nombreuses dépressions s'inondent temporairement chaque hiver. Ce phénomène est lié à une remontée du niveau de la nappe phréatique, mais aussi à la pluviométrie. C'est ce qui va contribuer au développement d'une végétation herbacée ou buissonnante de teinte sombre qui contraste fortement avec la teinte claire ou grisâtre des pelouses dunaires environnantes.

Les terrains acquis par le Conservatoire du littoral ou bien les terrains communaux sous convention de gestion sont remis en gestion au Syndicat mixte des espaces littoraux de la Manche (SyMEL). Un garde du littoral est affecté à ce site. Il a notamment en charge le gardiennage, l'entretien et le suivi scientifique, ainsi que les relations avec les usagers locaux.

Les dunes de Biville disposent de mesures de préservation depuis 2005, date à laquelle fut rédigé le 1^{er} plan de gestion. Il s'agit d'un document cadre, un guide, donnant les orientations d'aménagement et de gestion pour protéger ce site naturel. L'objectif de gestion de ce site est de maintenir une mosaïque de milieux au sein du massif : pelouses rases, prairies dunaires, fourrés, zones humides...

• Les dunes de Biville en champ de tir militaire

Une partie de ce massif dunaire était la propriété de l'armée. Longtemps, les régiments de Cherbourg, Saint-Lô et Granville y sont venus, entre mai et septembre, faire leurs manœuvres et même des essais de tir.

Une opération de nettoyage fut entreprise en 2012 (des munitions y étaient enfouies) avant l'acquisition par le Conservatoire du littoral (décembre 2013).

Le ministère de la Défense avait acquis le terrain au milieu des années 1970. Les soldats de toute la région y venaient pour faire des manœuvres et s'exercer au tir. Ils opéraient à proximité de sept engins militaires, souvenirs de la Seconde Guerre mondiale. Dans les collines ensablées, les promeneurs y trouvaient régulièrement balles à blanc et grenades à plâtre.



Cours d'eau & ponts

• Le ruisseau de Bival est issu du ruisseau du Marais.

Il traverse la commune avant de se joindre au ruisseau de Clairefontaine pour devenir le ruisseau des Sablons. Il traverse nord-sud la commune de Biville avant de se joindre au ruisseau de Clairefontaine, sur le territoire de Vasteville.

Ce nom est issu d'un toponyme disparu °*Bival*, qui semble ancien. Il s'agit apparemment d'une formation médiévale précoce en -*val*, reposant sur le même élément *Bi-* que *Biville*, soit « la vallée de Boio / Boia / Bovin / Bói » (nom d'origine germanique : francique, anglo-saxonne ou scandinave).

• Le ruisseau du Marais prend sa source sur la commune de Vauville, près le Fief Marais, pour devenir le ruisseau de Bival.

Rappelons qu'après avoir rejoint le ruisseau de Bival, le ruisseau de Clairefontaine forme le ruisseau des Sablons, qui devient le Grand Douet dans son cours inférieur. Il est connu aussi sous le nom de rivière Gallion. (cf. à la découverte de Vasteville).

• Le ruisseau du Val Tollé prend sa source à la limite de Biville et Vauville, qu'il longe avant de se perdre dans le massif dunaire et se jeter dans la mer.

Ce ruisseau fut connu sous le nom de ruisseau des Guérandes (1819). Nommé ruisseau Val Tollé depuis 1990. Le *val Tollé* est issu de l'ancien français *val tolé* « vallée volée », faisant probablement référence à la présence ancienne d'un moulin condamnant l'accès à ce lieu. Quant à celui de *Guérande*, faisant référence à l'ancien lieu-dit et maison isolée à Biville et Vauville (*la Guérande* 1819).



Ruisseau de Bival (hameau Moulin)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.



Hameau David



Hameau Frimot

Sur le site « Lavoirs de la Manche », six lavoirs sont repertoriés à Biville : hameaux David, Frimot (D318), Gardin, Moulin, rue du Moulin et Haut Biville.



Hameau Moulin



Hameau Gardin



Rue du Moulin



Haut Biville

La Fontaine du Bienheureux est dédiée à Thomas Hélye. Elle se trouve au bord du ruisseau de Clairefontaine, en limite de Vasteville.

Un abri en granit protège la statue en plâtre blanc et est fermé par une grille sur laquelle on peut lire cette inscription : « *Donnée par Lepeltier et ses amis d'Équeurdreville le 1^{er} février 1863* ». La statue est posée au-dessus de la fontaine, complétée par un petit pavage et un bassin. On remarque que ni celui-ci ni la fontaine ne sont en eau. L'ensemble est dominé par une simple croix de granit.



L'Étang de Clairefontaine est entouré d'un espace verdure équipé d'un parcours de santé, jeux d'enfants, tables de pique-nique. L'ensemble a une superficie de 9 hectares.

Ce plan d'eau artificiel de 3 hectares fait place à l'ancienne carrière créée en 1982 qui alimenta en agrégats le grand chantier de l'usine de traitement COGEMA.



Son exploitation cessa sept ans après et fut réaménagé par la commune de Biville pour une mise à disposition du public en 1989.

Cet espace naturel est devenu, au fil des années, un espace très prisé des promeneurs, sportifs et pêcheurs locaux, mais également des touristes.

L'étang est géré par la Truite Cherbourgeoise.

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Croix de cimetière

Le calvaire des Dunes s'élève à 125 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il offre une vue panoramique sur l'Anse de Vauville. Par temps clair, on aperçoit les îles anglo-normandes.

Le chemin des Douaniers (GR 223) longe le massif dunaire de Biville et passe au pied du calvaire. Le 15 août une procession de pèlerins se rend jusqu'au calvaire.



Croix de la Haye (ou des Croisiers) en granit le long de la D118. Elle fut construite par Couet de la Haye et son épouse en 1807.



Croix des Mielles (XVII^e) également connue sous le nom de Croix des Camps en granit. Classée MH.



Croix Frimot (XVII^e) possède trois emmarchements. Fût monolithe surmonté d'un croisillon en granit repose sur un dé daté de 1680.

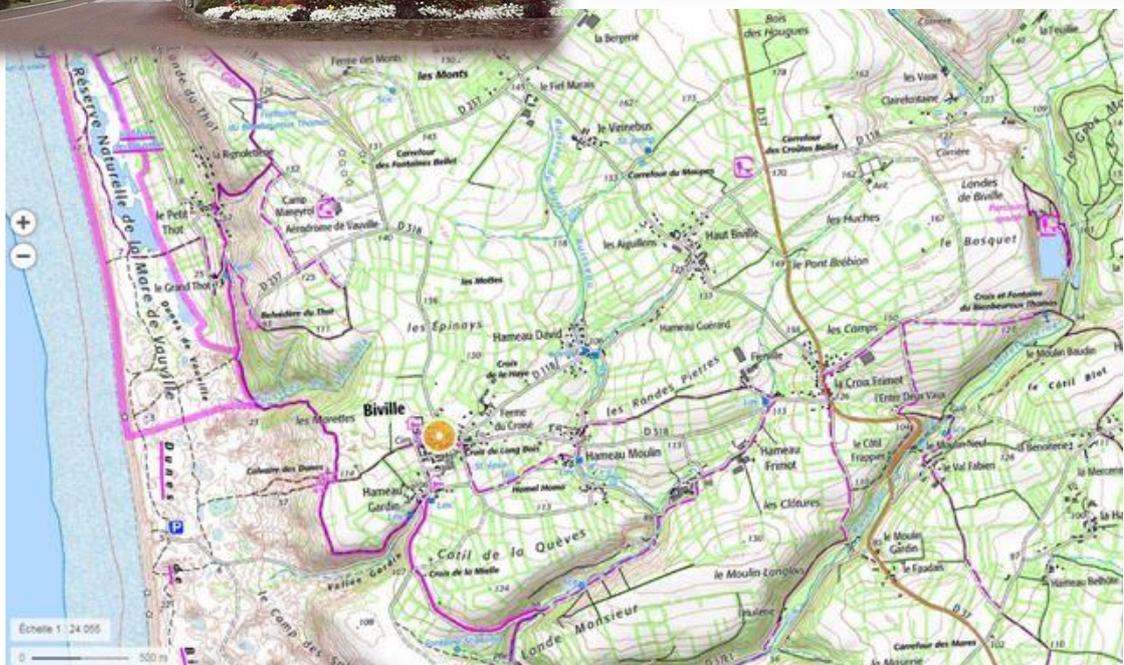


Croix du Long Bois (XVIII^e) à l'intersection de la route de l'église et du chemin des grèves.



Croix & oratoire du Bienheureux fût en granit (XVIII^e) surmonté du croisillon (XIX^e) repose sur un dé pyramidal.

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Biville

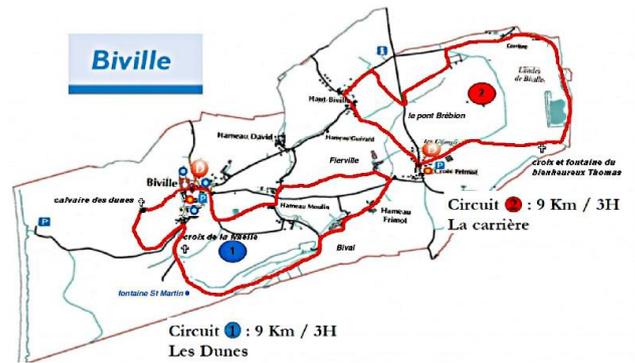
- **Sur son site, la commune de Biville propose 2 circuits balisés :**

Circuit 1 : Les Dunes 9km /3h

Au départ de l'église, en allant vers le calvaire des dunes, on longe le site dunaire, la croix de la Mielle, la lande Monsieur retour par le hameau Frimot, Fierville et le hameau Moulin.

Circuit 2 : la carrière 9km /3h

Au départ de la croix Frimot aller vers la fontaine du bienheureux Thomas, passer par l'espace loisirs de Clairefontaine, longer le stade, puis par le pont brébion et le haut de Biville prendre la rue de l'étoile pour revenir au point de départ.



- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides

Randonnée du 14 septembre 2015 ...



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Blog d'Eric Navet ; Blog Del-campe ; Commune de Biville ; Conservatoire du littoral ; Culture.gouv ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Histoires des aviateurs ; Juin 1944 ; Lavoirs de la manche ; Normandy Héritages ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Ouvrages et documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; mémoires de M. Léopold Delisle publiées dans le journal de Valognes en 1918 ; ...

Remerciements à :